

direction Stéphane Braunschweig

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

Macbeth

de **William Shakespeare**

mise en scène et scénographie
Stéphane Braunschweig

création

TRAVERSES

Jeudi 1^{er} février – 18h
Cruauté du pouvoir

Dialogue philosophique proposé
par Marc Crépon.
Avec Paul Audi, philosophe,
membre statutaire de
PHILÉPOL.

Mardi 13 février – 18h
Les abus de pouvoir

Avec Sarah Chiche,
écrivaine et psychanalyste.

Mercredi 14 février – 18h
Nuits shakespeariennes

Textes lus dans le noir par
Thibault de Montalembert.

Mêlant public déficient visuel
et voyant, un rendez-vous
autour de l'œuvre de William
Shakespeare pour ressentir
autrement dans le noir des
textes qui ont pour point
commun la nuit...

Renseignements et réservation,
voir theatre-odeon.eu/fr/traverses

La Maison diptyque apporte
son soutien aux artistes de
la saison 17-18

Rencontre

Jeudi 8 février
à l'issue de la représentation
Rencontre avec
Stéphane Braunschweig et
Isabelle Alfandary, philosophe.

Parution

Macbeth de William Shakespeare,
traduction Daniel Loayza et
Stéphane Braunschweig, éditions
Les Solitaires Intempestifs,
janvier 2018

Tournée

Du 16 au 18 mai 2018
La Comédie de Reims – CDN



Au titre de son engagement pour
une culture ouverte aux personnes
en situation de handicap,
Malakoff Médéric est mécène de
l'accessibilité de l'Odéon-Théâtre
de l'Europe.



représentations avec
audiodescription dimanche 4 et
mardi 6 mars



représentations surtitrées
en français et anglais
les vendredis 9 et 23 février



Des casques amplificateurs destinés
aux malentendants sont à votre
disposition. Renseignez-vous auprès
du personnel d'accueil.

Macbeth

de **William Shakespeare**
mise en scène et scénographie
Stéphane Braunschweig

création

26 janvier – 10 mars
Odéon 6^e

durée 2h45

1^{re} partie 1h25 / entracte / 2^e partie 1h

avec

Christophe Brault
Duncan / Portier / Meurtrier /
Médecin

David Clavel
Banquo / Meurtrier /
Siward

Virginie Colemyn
Sorcière / Dame de compagnie

Adama Diop
Macbeth

Boutaina El Fekkak
Sorcière / Lady Macduff

Roman Jean-Elie
Malcolm / Seigneur écossais

Glenn Marausse
Capitaine en sang / Lennox /
Meurtrier / Seyton

Thierry Paret
Ross

Chloé Réjon
Lady Macbeth

Jordan Rezgui
Donalbain / Fléance /
Fils Macduff / Fils Siward /
Soldat

Alison Valence
Sorcière / Intendante / Soldat

Jean-Philippe Vidal
Macduff / Meurtrier

traduction

Daniel Loayza
Stéphane Braunschweig
collaboration artistique

Anne-Françoise Benhamou
collaboration à la scénographie
Alexandre de Dardel

costumes
Thibault Vancraenenbroeck
lumière

Marion Hewlett
son

Xavier Jacquot
vidéo

Maïa Fastinger
maquillages / coiffures

Karine Guillem
assistante à la mise en scène
Laurence Kélépikis

assistante aux costumes

Ericka Selosse
stagiaire à la mise en scène

Isis Fahmy
Lauréate de la bourse de
compagnonnage théâtral 2017/2019
de l'État de Vaud et de la Ville de
Lausanne

réalisation du décor

Atelier de construction de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

et l'équipe de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

remerciements à Azzedine Alaïa
et la Maison Alaïa pour les tenues de
Lady Macbeth

remerciements à Pascale Lion pour
les bijoux de Lady Macbeth

créé le 26 janvier 2018 à
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production Odéon-Théâtre de l'Europe
avec le soutien du Cercle de l'Odéon
et de Mazars

#Macbeth

Macbeth, sur la ligne de crête de la vie

par Stéphane Braunschweig

*"Les esprits infectés veulent décharger
leurs secrets dans leurs oreillers sourds."
(Macbeth, Acte V, scène 1)*

Macbeth se situe tout entière sur les bords de l'humanité. On y rencontre des sorcières dont le "savoir dépasse celui des mortels", des phénomènes et des actes "contre nature", et des personnages qui se demandent si "être homme", c'est chercher à se dépasser ou se tenir dans les limites de l'humanité.

Comment faut-il considérer les époux Macbeth ? Comme des monstres, des humains sortis de leur nature, ou plutôt, ce que semble suggérer Shakespeare, des humains qui se débattent comme tout un chacun avec leur part d'inhumanité et leurs fantasmes ? L'ambition qui les guide vers le meurtre, l'amour qui les lie dans leur projet, la peur qui les tétanise ou les pousse à s'enfoncer dans le crime, faut-il les mettre au compte de leur humanité ou de leur inhumanité ?

Pour Shakespeare, le mal fait partie de notre nature, tout comme le bien. La pureté absolue n'existe pas, pas plus que le mal radical. La chute du Paradis a toujours déjà eu lieu. Le bien et le mal sont relatifs, l'humain et l'inhumain ne font qu'un, et nous sommes des funambules sur une ligne de crête qui s'appelle la vie.

Alors, ce qui pourrait définir notre humanité, c'est notre capacité d'accéder à la responsabilité. Et c'est peut-être cette capacité que Shakespeare interroge avec ses sorcières qui semblent tisser le destin des humains en les soulageant de leur libre-arbitre. Les sorcières sont en effet bien commodes pour se débarrasser des désirs sombres que l'on porte en soi : Shakespeare a dû être horrifié par ces dizaines de milliers de bûchers où la société de son temps brûlait des femmes accusées de coucher avec le diable, et à qui l'on pouvait ainsi faire porter le chapeau de tous les maux de la terre. Des femmes qu'on tue parce qu'elles incarnent le mal. Et qui payent ainsi pour les faiblesses des hommes.

L'intérêt de croire aux sorcières, aux forces du mal et aux puissances invisibles, c'est qu'en disant leur céder, on se débarrasse de la culpabilité en la projetant hors de soi. Les sorcières de *Macbeth* ne sont pas bien méchantes, elles ne tuent personne ; elles reflètent les fantasmes et les traumatismes de ce monde qui les chasse, mais sur le mode d'un jeu enfantin et cruel. Et surtout, si elles tendent à Macbeth le miroir de son ambition, elles ne sont en rien responsables du désir de meurtre qui surgit aussitôt en lui : elles ne font que libérer en lui les fantasmes.

Les Macbeth ne nient pas leur crime, mais c'est comme s'ils restaient étrangement détachés de l'horreur morale de leurs actes. Est-ce parce que la guerre civile a d'ores et déjà brouillé les frontières du bien et du mal ? Macbeth est un homme qui a déjà tué. Souvent. Violamment. Dans le fameux monologue où il renonce à passer à l'acte, Macbeth dit ne pas craindre le jugement dernier et il donne comme argument premier pour ne pas assassiner le roi Duncan la terreur d'être tué à son tour. Et finit par la peur de ce qu'on dira de lui. Après le meurtre du roi, l'obsession d'un autre meurtre à commettre, celui de Banquo, l'empêchera en quelque sorte de faire retour sur le précédent. Et ainsi de suite pour le *serial killer* en devenir. Quant à Lady Macbeth, on a l'impression que pour elle le destin désiré et annoncé justifie tous les moyens pour le réaliser ; comme si l'amour la plaçait "par-delà le bien et le mal".

C'est cette étrange absence de conscience morale que Shakespeare nous donne à voir, alors même que la culpabilité leur revient sans cesse à la figure. Quand on met un couvercle sur le chaudron de la conscience, c'est la folie qui se charge de la faire imploser : c'est elle qui donne naissance aux visions de plus en plus cauchemardesques de l'insomniaque Macbeth et aux crises de terreur somnambulique de sa Lady. Pour nous spectateurs, ces images de mains sanglantes qu'on ne peut laver, ou de morts qui sortent de leurs tombes pour revenir hanter les vivants, sont transparentes. Elles semblent sortir directement de l'inconscient des personnages, elles leur ont comme échappé, et on dirait qu'ils s'obstinent à ne pas les voir, ou ne pas en percevoir le sens. Elles sont pourtant le signe de ce qui reste en eux de leur humanité.

Mais sans doute s'ils osaient les regarder en face, affronter le regard de la Gorgone, une mélancolie mortelle les submergerait. Car ce qui les guette – et qui finira par advenir –, c'est l'effondrement de leurs images idéales : celle de Macbeth, le héros guerrier sauveur de l'Écosse devenu son bourreau ; celles de l'homme et de la femme tout-puissants

qui veulent tout avoir et finissent par comprendre qu'ils n'ont rien ; celle de leur couple fusionnel, qui ne survivra pas au crime. Comme le dit en substance le philosophe américain Stanley Cavell, en tuant Duncan, Macbeth a tué leur amour.

De ce point de vue, *Macbeth* ne raconte pas purement et simplement l'ascension et la chute d'un sanguinaire couple de criminels tout entier voué au mal – l'interpréter ainsi, ce serait déjà se rassurer en projetant hors de nous ce que nous pourrions craindre d'y trouver en nous identifiant à eux. Si ce couple nous fascine tant depuis des siècles, c'est peut-être que le mal précisément naît de leur amour fusionnel – et cela est beaucoup plus effrayant à penser, surtout dans un monde où le politique semble vicié par le cynisme et les faux-semblants, et où l'on rêverait que l'amour puisse servir de valeur refuge.

L'amour peut engendrer des monstres, quand il se fait la caisse de résonance narcissique d'un fantasme de toute-puissance, qui ne peut que se fracasser sur l'expérience de la perte, de la frustration et de la finitude. Ce n'est sans doute pas un hasard si les Macbeth déploient leur projet criminel entre la perte d'un enfant qu'ils ont l'air de s'obstiner à taire (Lady Macbeth n'y fera allusion qu'une fois, mais au moment décisif pour Macbeth de faire tomber les dernières barrières qui le séparent de l'acte) et la hantise de rester sans descendance (la prophétie des sorcières fait d'avance de Macbeth un roi "fini"), obsession qui finira de le précipiter dans la folie meurtrière.

À la fin de la pièce, le fils légitime de Duncan, Malcolm, prend le pouvoir : on devine qu'il a bien lu son Machiavel, et qu'il saura exercer un pouvoir efficace à défaut d'être clément. Peut-être même, en changeant de régime politique et en s'alliant au trône d'Angleterre, assurera-t-il plus de paix à son pays que ne l'avait fait son père empêtré dans les guerres civiles. Mais pas sûr que le "lait de la tendresse humaine", dont le criminel Macbeth était paradoxalement trop plein, coule beaucoup dans les veines du nouveau roi...

"*Fair is foul and foul is fair* (Le laid est beau, le beau est laid)" : la vérité sort de la bouche des sorcières.

Le laid est beau, le beau est laid

Première sorcière

Quand se revoit-on, nous trois ?
Par pluie, éclairs ou fracas ?

Deuxième sorcière

Dès le chaos terminé,
Le combat perdu-gagné.

Troisième sorcière

Avant le soleil couché.

Première sorcière

À quel endroit ?

Deuxième sorcière

Sur la lande.

Troisième sorcière

Que Macbeth nous y attende.

Première sorcière

Je viens, mon chat.

Deuxième sorcière

Mon crapaud crie.

Troisième sorcière

Allez.

Toutes

Le laid est beau, le beau est laid :
Embrumons-nous dans l'air épais.

Macbeth, Acte I, scène 1, traduction Daniel Loayza et Stéphane Braunschweig,
éditions Les Solitaires Intempestifs, janvier 2018.

Un roi pour l'Écosse

Dans ses *Chroniques historiques*, Holinshed souligne assez clairement que la période Duncan-Macbeth-Malcolm a marqué en Écosse la transition d'un système traditionnel de succession royale – la tanistrie – vers celui de la primogéniture, qui devait par la suite se généraliser et constituait au temps de Shakespeare une tradition solidement établie. Sous le régime de la tanistrie, le successeur d'un seigneur était élu parmi les membres d'une branche collatérale de sa famille, de telle sorte par exemple qu'un neveu (et non pas nécessairement l'aîné de ceux-ci) pouvait succéder à son oncle. Lorsque Duncan désigne son fils aîné, Malcolm, pour être son successeur (acte I, scène 4), il introduit donc sans crier gare un système à mi-chemin entre tanistrie et primogéniture. En l'occurrence, Duncan souhaite que le fils aîné succède à son père, excluant les fils puînés (tel Donalbain) ou les cousins, mais le simple fait qu'il ait à le désigner ainsi indique que la succession de père à premier-né – la primogéniture – n'est pas une règle coutumière. Le système en vigueur dans l'Écosse médiévale a pu être décrit en termes d'une "circulation avec élimination", où "la tension entre le détenteur d'un pouvoir et son successeur est atténuée au prix d'un accroissement du conflit entre les successeurs potentiels eux-mêmes", et telle est bien la situation que l'on constate dans *Macbeth*.

A. R. Braunmuller (introduction à *Macbeth*, The Cambridge Shakespeare, 2008, traduction Daniel Loayza).



Chloé Réjon, Adama Diop © Élisabeth Carecchio





Glean Marausse, Virginie Colemy, Roman Jean-Elie, Christophe Brault, Boutaina El Fekkak, Jordan Rezgui, Alison Valence © Éizabeth Carecchio





David Clavel, Thierry Paret, Roman Jean-Elie, Adama Diop © Élisabeth Carecchio

Un caractère, deux personnages ?

Ludwig Jekels, dans une récente étude sur Shakespeare, croit avoir deviné toute une partie de la technique du poète, et ce qu'il en dit pourrait s'appliquer également à *Macbeth*. Il pense que Shakespeare partage souvent un seul caractère entre deux personnages, dont chacun paraît imparfaitement compréhensible tant qu'en le rapprochant de l'autre on n'a pas rétabli l'unité originelle. Peut-être en est-il ainsi de Macbeth et de Lady Macbeth, et alors serait-ce infécond d'envisager celle-ci en tant que personnage isolé et de rechercher les mobiles de sa transformation sans tenir compte de Macbeth, lequel la complète. Je ne suivrai pas cette piste bien loin, mais je voudrais encore apporter à l'appui de cette thèse une preuve frappante : les germes d'angoisse qui éclosent en Macbeth dans la nuit du crime n'arrivent pas à se développer en lui, mais en Lady Macbeth. C'est lui qui, avant l'action, a eu l'hallucination du poignard, mais c'est elle qui, plus tard, devient la proie de la maladie mentale ; il a, aussitôt après le meurtre, entendu crier dans la maison : "Ne dors plus ! Macbeth a tué le sommeil" ; donc, Macbeth ne doit plus dormir, mais on ne nous dit pas que le roi Macbeth ne puisse plus dormir, tandis que nous voyons la reine se lever dans son sommeil et errer en somnambule trahissant sa culpabilité ; il regardait, dans sa détresse, ses mains ensanglantées en gémissant que tout l'Océan du grand Neptune ne suffirait pas à laver ce sang de sa main, elle le rassurait alors en disant qu'un peu d'eau allait les laver de cette action, cependant c'est elle qui se lave les mains un quart d'heure durant sans parvenir à en enlever les taches de sang. Ainsi s'accomplit en elle ce que lui, dans l'angoisse de sa conscience, avait redouté ; elle incarne le remords après le crime, lui, le défi ; ils épuisent à eux deux toutes les possibilités de réaction au crime comme le feraient deux parties détachées d'une unique individualité psychique [...].

Sigmund Freud, "Quelques types de caractères", in *Essais de psychanalyse appliquée*, traduction Marie Bonaparte et Edouard Marty, collection "Idées", Gallimard, 1971.

Meurtre et cauchemar

Dans *Macbeth*, la mort, le crime, l'assassinat sont concrets. Et l'histoire y est concrète, tangible, charnelle et étouffante ; elle est rôle du mourant, sifflement de l'épée, coup de stylet. [...] Dans *Macbeth*, il n'y a qu'un thème, un mono-thème. Ce thème, c'est le meurtre. L'histoire y est ramenée à sa forme la plus simple, à une seule image, à un seul partage : entre ceux qui tuent et ceux qui sont tués. [...]

L'intrigue et l'ordre de l'histoire ne diffèrent en rien dans les drames historiques et dans *Macbeth*. Mais Richard admet l'ordre de l'histoire et accepte son rôle. Macbeth rêve d'un monde dans lequel il n'y aura plus de meurtre et où tous les meurtres auront été oubliés, où les morts une fois pour toutes auront été enterrés et tout recommencera depuis le début. Macbeth rêve à la fin du cauchemar et s'enfonce de plus en plus dans le cauchemar. Macbeth rêve à un monde sans crime et s'embourbe de plus en plus profondément dans le crime. Le dernier espoir de Macbeth est que les morts ne ressusciteront pas. [...]

Si les charniers, si nos sépultures doivent renvoyer ceux que nous y enterrons, alors nous prendrons pour tombes les gosiers des rapaces. [...]

Macbeth – plusieurs fois assassin, Macbeth – qui baigne dans le sang, n'a pu admettre le monde dans lequel l'assassinat existe. C'est peut-être en cela que réside la sombre grandeur de cette figure et la véritable tragédie de l'histoire de Macbeth.

Jan Kott, *Shakespeare notre contemporain*, traduction Anna Posner, Petite Bibliothèque Payot, 2006.

Vision fatale

Macbeth : Est-ce un poignard que je vois devant moi, le manche tourné vers ma main ? Viens, laisse-moi te saisir. Je ne te tiens pas, et pourtant je te vois toujours. N'es-tu pas sensible, vision fatale, au toucher autant qu'à la vue ? Ou n'es-tu qu'un poignard de l'esprit, une création trompeuse surgissant de mon cerveau fiévreux ? Je te vois encore, aussi palpable dans ta forme que celui-ci, qu'à présent je dégaîne. Tu me guides sur le chemin que j'allais prendre, et j'allais me servir de ce genre d'instrument. Mes yeux sont le jouet des autres sens – ou bien ils les valent tous. Je te vois toujours, et sur ta lame et sur ta garde des gouttes de sang qui n'y étaient pas tout à l'heure. Cela ne se peut pas. C'est la sanglante affaire qui prend forme ainsi sous mes yeux. À présent, sur une moitié du monde la nature a l'air morte, et des rêves mauvais trompent le sommeil sous ses voiles ; la sorcellerie célèbre les rites de la pâle Hécate, et le meurtre décharné, alarmé par le loup, sa sentinelle, qui lui hurle le signal, à pas furtifs comme Tarquin le violeur, se glisse vers son projet tel un fantôme. Terre solide et sûre, n'entends pas mes pas, ni où ils vont, de peur que les pierres mêmes ne trahissent ma présence et ne dissipent l'horreur qui à présent convient si bien à ce moment. Il vit tandis que je menace : l'action veut de l'ardeur et ces mots sont de glace.

Macbeth, Acte II, scène 1, traduction Daniel Loayza et Stéphane Braunschweig, éditions Les Solitaires Intempestifs, janvier 2018.

Janvier / Février

18h Salon Roger Blin

Inattendus

Découvrir la littérature contemporaine vietnamienne

Rencontre animée par Jean-Pierre Han, critique dramatique et rédacteur en chef de *Frictions* et des *Lettres françaises*. Avec Doan Cam Thi, auteure, traductrice, directrice de collection aux éditions Riveneuve et Thuân, romancière, lauréate du prix de l'Union des écrivains (2008). En lien avec le spectacle *Saigon*.

mardi

30

janvier

14h30 Grande salle

Ce qu'on sait, ce qu'on ne sait pas Du cerveau et de la conscience

Conversation scientifique animée par Étienne Klein. Avec Béchir Jarraya, neurochirurgien et directeur du laboratoire Inserm "Avenir" au CEA Neurospin. Que sait-on du fonctionnement du cerveau ? Comprend-on mieux qu'auparavant ce dont procède ce qu'on appelle "la conscience" ?

samedi

3

février

14h30 Salon Roger Blin

Les petits Platon à l'Odéon

De la santé et de la maladie

Avec Salim Mokaddem, professeur agrégé de philosophie. Qu'est-ce qui distingue une personne en bonne santé d'une personne malade ? Et surtout comment toujours rester en bonne santé philosophique ?

samedi

3

février

Cycles

Inattendus

Pour se laisser surprendre, des événements programmés au gré des opportunités, des affinités ou de l'actualité.

Ce qu'on sait, ce qu'on ne sait pas

La Conversation scientifique d'Étienne Klein se propose de parcourir avec ses invités la frontière qui sépare la connaissance de l'ignorance. Cycle enregistré en public, en coproduction avec France Culture.

Les petits Platon à l'Odéon

Pour les enfants à partir de huit ans, ateliers philosophiques participatifs qui aborderont la question du vrai et du faux en écho aux conversations scientifiques de la grande salle.

DES DÉBATS, DES RENCONTRES, DES INATTENDUS...

Traverses, ce sont tous les chemins – obliques, surprenants, voire buissonniers – que l'Odéon vous propose de suivre dans les alentours des spectacles et au-delà.

Mars

14h30 Grande salle

Ce qu'on sait, ce qu'on ne sait pas Des enjeux de la médecine

Conversation scientifique animée par Étienne Klein. Avec Jean-François Toussaint, médecin, cardiologue et professeur de physiologie. Les grands enjeux de la médecine d'aujourd'hui : vaccinations, épidémies, ce qu'on sait, ce qu'on aimerait savoir, ce qu'on voudrait que tout le monde sache...

samedi

10

mars

14h30 Salon Roger Blin

Les petits Platon à l'Odéon De la santé et de la maladie

Avec Frédéric Morlot, polytechnicien et mathématicien. Pouvons-nous faire confiance à nos sens ? Comment fait-on pour s'orienter ? Qu'est-ce que la gauche et la droite ? Et s'il existait plus de trois dimensions ?

samedi

10

mars

Venez à plusieurs !

Carte TRAVERSES :

10 entrées

50€ / 30€

(moins de 28 ans)

Une ou plusieurs places lors de la même manifestation

Tarifs : 10€ / 6€

theatre-odeon.eu

01 44 85 40 40

#Traversesodeon

**L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique**

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécènes de saison

AXA France
Mazars

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat
SUEZ Eau France

Bienfaiteurs

Axeo TP
Cofiloisirs

Partenaires de saison

Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Particuliers

Mécènes

Cercle Giorgio Strehler
Monsieur & Madame
Christian Schlumberger

Membres

Cercle Giorgio Strehler
Monsieur Arnaud de Giovanni
Monsieur Vincent Manuel
Monsieur Joël-André Ornstein
& Madame Gabriella Maione
Monsieur Francisco Sanchez

Grands Bienfaiteurs

Madame Julie Avrane-Chopard
Madame Marie-Jeanne Husset
Madame Isabelle de Kerviler
Madame Marguerite Parot
Madame Vanessa Tubino

Bienfaiteurs

Monsieur Jad Ariss
Monsieur Guy Bloch-Champfort
Madame Anne-Marie Couderc
Monsieur Philippe Crouzet
& Madame Sylvie Hubac
Monsieur François Debiesse
Monsieur Stéphane Distinguin
Monsieur Laurent Doubrovine
Monsieur & Madame
Fady Lahame
Monsieur Angelin Leandri
Monsieur Stéphane Magnan
Madame Anouk Martini-Hennerick
Madame Nicole Nespoulous
Monsieur Stéphane Petibon
Monsieur Louis Schweitzer

Parrains

Madame Nathalie Barreau
Monsieur & Madame
David et Véronique Brault
Madame Agnès Comar
Monsieur Philippe Houzelot
Madame & Monsieur
Mercedes et Léon Lewkowicz
Madame Stéphanie Rougnon
& Monsieur Matthieu Amiot
Madame Sarah Valinsky

Et les Amis du Cercle
de l'Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat

contact :
Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Spectacles à venir

16 mars – 21 avril / Berthier 17^e

Ithaque

Notre Odyssée 1

un spectacle de **Christiane Jatahy** artiste associée
inspiré d'**Homère**

création

avec **Karim Bel Kacem, Julia Bernat, Cédric Eeckhout, Stella Rabello, Matthieu Sampeur, Isabel Teixeira**

29 mars – 8 avril / Odéon 6^e

The Encounter

[La Rencontre]

un spectacle de **Complicité / Simon McBurney**
d'après *Amazon Beaming* de **Petru Popescu**

en anglais, surtitré en français

avec **Simon McBurney**

5 – 27 mai / Odéon 6^e

Tristesses

un spectacle de **Anne-Cécile Vandalem**
Das Fräulein (Kompanie)

avec **Vincent Cahay, Anne-Pascale Clairembourg, Epona Guillaume, Séléne Guillaume** en alternance avec **Asia Amans, Pierre Kissling, Vincent Lécuyer, Didier de Neck, Catherine Mestoussis** en alternance avec **Zoé Kovacs, Jean-Benoit Ugeux, Anne-Cécile Vandalem** en alternance avec **Florence Janas, Françoise Vanhecke**

Ils soutiennent la saison



Licences d'entrepreneur de spectacles 1092463 - 1092464
Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage



MAZARS

jeux drôles


HERMÈS
PARIS

